

LOCALE EXPRESS

LA MURE

Marie Scannella a dédié son nouveau roman à la librairie "La Gribouille"



→ En début de semaine, à la librairie "La Gribouille", tenue par Françoise Troussier, Marie Scannella a dédié son nouveau roman. Dans son second ouvrage, elle nous entraîne encore une fois aux frontières du possible, laissant son imagination et ses personnages vagabonder à l'orée du surnaturel. Sa vision de la fin du monde ne repose pas sur quelques cataclysmes provoqués par l'homme. Ici, tout se joue ailleurs, dans des plans supérieurs... Ainsi, dans "Les berceaux vides", l'humanité se retrouve face à sa propre extinction et plonge petit à petit dans le chaos. Et si la mort prématurée de tous les nouveau-nés était causée par un phénomène paranormal ? Et si la fin de l'humanité était causée par une force plus puissante que la nature ou que l'homme lui-même ? Mais comment lutter quand on ignore qui est l'ennemi ? Autant de questions passionnantes auxquelles le lecteur trouvera réponse dans les 334 pages de ce roman.

MARIE SCANNELLA

L'auteur qui n'aimait pas écrire



« Tout venait comme dans un film », confie Marie Scannella qui a pris goût à l'écriture en produisant son tout premier ouvrage, "Nuits assassines", paru en 2012. Photo É.B.

C'est un peu par hasard et par défi que Marie Scannella, originaire de Saint-Jean-de-Moïrans, a écrit les premières lignes de son premier roman. Prise au jeu, elle vient de publier son second ouvrage "Les Berceaux vides" et ne compte pas en rester là.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'écriture n'est en rien une vocation ou une passion d'enfance pour Marie. C'était même plutôt le contraire. « Je lis depuis peu de temps, mais aujourd'hui j'y trouve un vrai bonheur. Lorsque j'écris, je fais en sorte d'éviter tout ce que je détestais dans les lectures scolaires : les descriptions sans fin, les détails qui s'accumulent. J'aime que le lecteur puisse s'approprier le roman, imaginer son univers, se projeter. Petite, je n'aimais pas non plus écrire et je n'étais pas très bonne en orthographe », concède-t-elle.

Elle rédige ses premières lignes pour son fils

Devenue maman, elle rédige ses premières lignes pour son fils. « Il m'a un jour confié son souhait de devenir illustrateur et m'a demandé de lui écrire une petite histoire de superhéros qu'il pourrait mettre en image. Je lui ai suggéré d'envisager un texte sur quelqu'un de plus ordinaire... Il n'était pas emballé, mais je voulais lui prouver que les héros sont parfois les gens que l'on croise au quotidien et que l'extraordinaire est à portée de main. Je me suis alors mise à écrire et les choses sont venues toutes seules. Je n'avais rien, pas de trame. Tout venait comme dans un film. »

Six mois plus tard, ce n'est pas un petit texte que Marie a écrit, mais bien un roman, "Nuits assassines". Un récit noir, teinté d'ésotérisme et de polar. « Je l'ai écrit pour moi et ne l'ai fait lire qu'à mes proches. C'est ma meilleure amie qui m'a conseillé de le proposer à des maisons d'édition... elle m'avait même imprimé une liste d'adresses ! Je me suis lancée et j'ai été contactée par les éditions Toth. »

« Après mon premier roman, j'ai éprouvé un vide »

Marie reste incrédule face à ce retour positif. Curieuse d'apprendre, elle se conforme aux légères demandes de corrections de son éditeur. « Je ne suis pas quelqu'un qui s'emballerait facilement, je n'y croyais pas vraiment. » Les mois passent. « Quand j'ai eu le livre dans les mains, je dois avouer que j'ai ressenti quelque chose d'assez incroyable. Le fait d'être allée au bout des choses a beaucoup compté pour moi. »

Celle qui n'aimait pas écrire est donc maintenant auteure, et s'est prise au jeu de l'écriture. « Lorsque j'ai éteint l'ordinateur après "Nuits assassines", j'ai éprouvé un vide, il me manquait quelque chose. » Marie reprend alors son travail d'écriture et, comme la première fois, laisse libre cours à son imagination.

« Je pense que la vie est belle ou que, du moins, il faut savoir la rendre belle au travers de chaque petite chose. Apprécier un bon livre, observer la nature... peu importe. » Et une chose est certaine, l'auteur n'a pas fini de s'embellir la vie au fil des lignes. « Deux nouveaux ouvrages sont en projet », confie-t-elle.

É.B.

Des histoires à l'encre noire

Dans l'univers de Marie Scannella, le surnaturel côtoie le réel et les hommes sont bien souvent auteurs de leurs propres malheurs. De quoi délivrer quelques messages d'espoir entre deux lignes noires.

« J'aime la psychologie mais aussi l'ésotérisme, souligne l'écrivaine. Je crois qu'il existe autre chose. Lorsque j'ai commencé mon second ouvrage, les médias évoquaient les superstitions liées au calendrier inca et à la fin du monde. J'ai donc eu envie de livrer ma vision de l'apocalypse : un monde sans âme. C'est ainsi qu'est né "Les Berceaux vides". » Dans cet ouvrage paru aux éditions Toth

en juin dernier, la fin du monde, mais surtout sa sauvegarde passent par des plans supérieurs et voient le monde réel se confronter au surnaturel. « Les âmes refusent d'incarner les corps des nouveau-nés car elles sont déçues par l'humanité, par ce que les hommes font de leur vie. Un jeune couple qui vivait jusqu'alors dans un monde parfait va s'engager dans un parcours initiatique et découvrir l'importance de l'entraide, de la solidarité, l'importance pour les hommes de se réunir... Je l'ai écrit en 2014, bien avant les événements que nous connaissons aujourd'hui, mais beaucoup m'ont dit qu'ils y avaient trouvé un message

important en cette période. Il ne faut pas se fier au titre qui peut faire peur, car en réalité, il s'agit d'un joli message, savoir sourire, se réunir », décrit-elle. Et d'ajouter : « Si mon écriture est souvent teintée de noir, et que je ne m'imagine pas écrire des histoires d'amour, les messages se veulent positifs. »

É.B.

Dans son nouveau roman "Les Berceaux vides", Marie Scannella plonge ses lecteurs dans un monde post-apocalyptique où il n'est plus possible de donner la vie. Mais l'espoir reste intact. Photo É.B.

